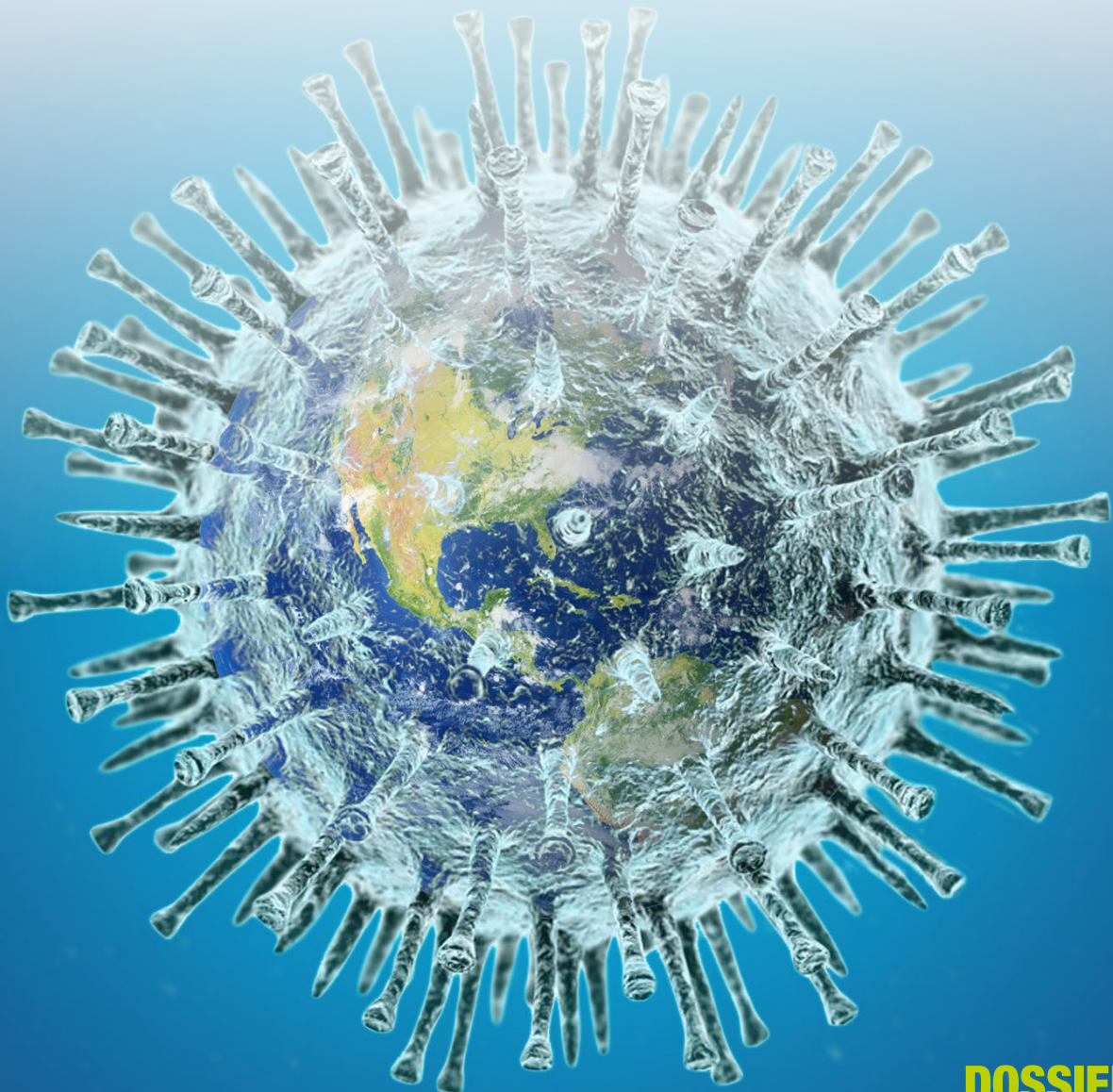


N°71 OCTOBRE 2020

MAILISA

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES INGÉNIEURS



DOSSIER :
**CONFINEMENT,
ILS TÉMOIGNENT**

PAGE 04 À 08



ÉDITO

Cher(e) Ingénieur(e),

Nous avons prévu de nous retrouver en Mai 2020 à Valenciennes ; c'était sans compter sur la pandémie du COVID qui nous a totalement pris à contrepied.

Alors que le Comité de Pilotage du projet était en pleine effervescence, nous avons dû annuler la manifestation avec toutes les conséquences pour notre association (notamment pécuniaire...) Immédiatement, l'association a pris la décision de reporter cette grande manifestation le 10 avril 2021 toujours à la Cité des Congrès de Valenciennes – il est naturellement toujours possible de vous y inscrire et de participer au salon des producteurs. Plus d'informations vous seront adressées dans les mois à venir.

Cette épidémie nous a permis aussi de développer de nouvelles méthodes de communication via le web. Nous avons organisé 3 webinaires sur des thématiques diverses. Nous développerons ces techniques de communication selon les sujets.

Cependant, contre mauvaise fortune nous faisons bon cœur puisque nous dédions ce nouveau Mail ISA au COVID et aux conséquences de cette épidémie pour nos diplômés. Vous découvrirez des témoignages très intéressants et des points de vue différents de nos membres.

Ce Mail Isa est aussi une belle opportunité de découvrir l'évolution importante de votre école et de l'Association YNCREA HdF qui gère les trois établissements HEI ISA et ISEN Lille notamment. De nouveaux programmes, de nouvelles implantations de nouveaux projets, un nouveau directeur général...

Cette organisation vise à développer davantage les coopérations entre les Etablissements historiques que sont l'ISA, HEI et ISEN Lille. Il devient important pour nous aussi de s'interroger sur le rapprochement des Associations de Diplômés des écoles fondatrices. Plus de coopération, structure commune, ressources partagées ; toutes les pistes sont à travailler si nous souhaitons poursuivre nos actions auprès des diplômés et des Etudiants.

L'enjeu est de servir à la fois les diplômés des 50 dernières années et ceux des 50 prochaines années !

C'est l'enjeu des années à venir pour le bureau actuel.

Eloi Carton, président



SOMMAIRE

04-08 DOSSIER : CONFINEMENT, ILS TÉMOIGNENT

09 VIE DE L'ASSO

10 VIE DE L'ÉCOLE

11 ZOOM SUR...

12 LA DISPARITION DE BENOÎT MARIA



MILLE INVITÉS POUR ISA 5000



Tout avait été prévu pour qu'ISA 5000 soit une pleine réussite le 9 mai dernier.

Mais le COVID 19 en a décidé autrement et nous a contraints de reporter cet événement au 10 avril 2021. Le dynamisme de l'équipe du COPIL (Comité de Pilotage) reste néanmoins intact. Le challenge encore plus ambitieux !

La vingtaine d'ingénieurs et d'étudiants, qui se réunissent régulièrement et bénévolement depuis plus de 18 mois, se sont remis au travail au sein du COPIL. Celui-ci comprend des équipes communication, budget, repas, animation, soirée et boissons, recherche de sponsors, logistique, ISALON... Les groupes se réunissent avec toujours plus de dynamisme et d'enthousiasme dans une ambiance conviviale.

Notre objectif N°1 demeure identique: tout faire pour que ce 10 avril 2021 soit un formidable succès.

L'aventure continue

D'ores et déjà, l'AIISA remercie tous ceux qui se sont impliqués dans le projet. Aujourd'hui, ils poursuivent une aventure qui témoigne des liens indéfectibles qui unissent les ingénieurs ISA entre eux. La période difficile que chacun d'entre nous a traversée au plus fort de la crise en a encore témoigné.

Dès à présent, le COPIL remercie à la fois les ingénieurs déjà inscrits pour la journée du 9 mai et qui ont tous confirmé leur présence pour le 10 avril 2021 ainsi que l'ensemble des sponsors. Ces derniers nous ont témoignés de leur confiance en maintenant leur engagement pour l'année prochaine.

Un soutien financier indispensable

Les mois qui viennent peuvent être également l'occasion pour certains d'entre vous de nous rejoindre.

Si vous, ingénieurs, vous vous sentez une âme d'organisateur et avez envie de renforcer notre équipe du COPIL, n'hésitez pas et prenez contact avec Marie Hornain.

Quant aux sponsors, sachez que nous avons prévu de nombreux supports édités à cette occasion qui peuvent offrir une formidable visibilité à votre entreprise. Votre soutien financier est d'autant plus nécessaire que le report nous a occasionné des frais imprévus.

Une formidable occasion de se retrouver

Repousser la date d'ISA 5000 nous offre également l'opportunité de dépasser le seuil des 30 participations à ISALON.

Il est toujours temps de réserver un emplacement pour présenter votre activité.

Notre ambition est d'atteindre le millier d'invités durant cette journée. Nous étions déjà 550 inscrits au 15 mars 2020 (dont 80 % d'ingénieurs), c'est dire si ce challenge n'a vraiment rien d'impossible, d'autant que notre manifestation se déroule dans le magnifique cadre du palais des congrès de Valenciennes.

Dès cet automne, nous rouvrirons donc les inscriptions pour permettre au plus grand nombre de participer à cet événement.

Nous comptons sur les non-inscrits pour venir nous rejoindre.

Pour les inscrits, nous espérons bien que chacun d'entre vous pourra motiver un ou plusieurs collègues ISA, camarades de promotion ou collègues d'entreprise afin que cette journée offre l'occasion à tous de pouvoir se retrouver.

Benoit Laffineur - Thierry Becqueriaux

ISA 5000 C'EST :

- Des associations étudiantes de l'ISA qui vous préparent des activités ludiques et sportives intra et inter promos toute l'après-midi
- Le salon des producteurs (ISALON), un salon réservé aux ingénieurs ISA permettant de promouvoir leurs activités ou celle de leur entreprise.
- Une conférence pour tout savoir sur l'ISA au sein d'Yncrea Hauts de France et son avenir
- L'assemblée générale de votre association
- Une restauration sur place et la possibilité de se retrouver pour fêter l'anniversaire de promo
- Des cadeaux, des surprises
- et bien sûr une grande soirée de gala

Renseignements: Marie HORNAIN
Tél : 07 63 95 20 05
Mail : marie-odile.hornain@yncrea.fr

Le 17 mars dernier, le président de la République annonçait le confinement général. Ces 55 jours marqueront à n'en pas douter la rupture entre la vie d'avant et celle d'après.

Nous avons souhaité recueillir des témoignages sur cette période durant laquelle vie professionnelle et vie familiale ont été modifiées voire affectées.

Ce confinement a en effet poussé à une utilisation massive de différentes techniques comme le télétravail, l'enseignement à distance, les réunions « zoom »... Par ailleurs, un nuage de mots inhabituels s'est introduit dans nos vies quotidiennes: distanciation, présenciel, webinaire, quatorzaine...pour ne citer que les plus courantes ! Cette période a permis de faire émerger de nombreuses initiatives défendant de bien belles valeurs. Nombreux sont ceux qui en effet ont imaginé en des temps record de nouvelles organisations et se sont adaptés pour maintenir l'activité de leur entreprise.

Cette pandémie nous obligera-t-elle à repenser notre modèle de développement ?

A lire les témoignages ci-après, les ingénieurs ne manquent pas ni de réactivité, ni d'imagination.

Beaucoup ont souligné l'importance de la communication et du dialogue durant cette période.

Néanmoins isolement et télétravail ont pénalisé la vie de la plupart de ceux qui ont contribué à ces pages entraînant souvent surmenage et dépassements des horaires.

Thierry Becqueriaux

NICOLAS DEBAIVE « LE CONFINEMENT A AU MOINS PERMIS UNE CHOSE : OSER S'ÉCOUTER ! »



Si le confinement a influencé l'organisation de Réserves Naturelles de France (1) ainsi que son réseau et ses partenaires, il en a été bien évidemment de même à mon niveau.

Très peu d'impacts

Diplômé ingénieur, il faut en effet s'attendre – à de rares exceptions près – à passer significativement plus de temps devant un ordinateur que sur le terrain. Autrement dit, le confinement et les modalités de télétravail qui en ont découlé n'ont pas véritablement eu d'impact sur la manière d'exercer mon métier.

Malgré une légère tendinite (le fameux « syndrome de la souris »), mes conditions de travail ont – et sont toujours – quasi-équivalentes à celles que j'avais dans les locaux de RNF (j'ai aménagé une pièce chez moi avec tout le mobilier que j'avais à ma disposition au bureau).

Il y a eu également très peu d'impact sur les horaires et mon quotidien professionnel ; bien qu'étant cadre autonome, je me fixais

les mêmes règles horaires et avec une hygiène de vie habituelle (pas de visioconférence en pyjama). Alors certes, cet épisode m'a permis de me remettre à la musique et à la lecture mais, en dépit de la situation exceptionnelle que nous vivons, je continuais à travailler comme si de rien n'était.

Pour la Nature et loin d'elle et des femmes et des hommes qui la protège. Quel paradoxe !

Mille questions

Et puis, soudain, mille questions : Combien de temps encore devrais-je rester assis 9h par jour devant un ordinateur ? Combien de temps encore suis-je prêt à consacrer à des projets dont les impacts ne seront visibles peut-être qu'après ma mort ? Combien de temps encore vais-je m'indigner seulement au travers de pétitions ? Combien de temps avant que j'écoute mon mouvement naturel, que je structure mon design de vie ? Combien de temps avant que j'agisse concrètement, à mon échelle, dans les territoires, avec les gens qui dépassent les préjugés, qui décroissent ?

Le confinement aura au moins permis une chose : oser s'écouter !

**Nicolas Debaive, Observatoire des forêts sentinelles
Dijon (21)**

(1) Réserves Naturelles de France fédère les 349 réserves naturelles créées en France (700 professionnels de la nature). L'organisation procure notamment un appui aux gestionnaires de réserves naturelles pour lesquels elle fait des suivis scientifiques et juridiques.

CHRISTOPHE FACHON, DIRECTEUR GÉNÉRAL « QUALITÉ RSE & RH » : « DURANT CES 55 JOURS, IL N'Y A PAS EU DE RUPTURE D'ACTIVITÉS »

Le groupe YNCREA s'était préparé à l'arrivée du COVID dès janvier 2020. Au moment de l'annonce du confinement, les 4800 étudiants sont rentrés chez eux ; une vingtaine d'entre-eux –en stage- est restée confinée à l'étranger.

La pandémie aura-t-elle des conséquences durables sur les futurs parcours de formation d'YNCREA ?

Christophe Fachon : Nous maintiendrons dans l'avenir une proportion d'enseignements à distance. Celle-ci devrait passer de 10% en 2021 à 25% à terme. Cette dose de « distanciel » dans les enseignements sera toujours très utile dans le cas d'une nouvelle pandémie.

Par contre, on ne peut pas concevoir l'intégralité des parcours de formation en « distanciel ». Nous avons sondé 1200 de nos étudiants pour recueillir leur avis : ils se sont dits favorables à 85% aux enseignements sur place.

N'avez-vous pas été surpris par l'ampleur et la vitesse du phénomène COVID et avez-vous pu faire face à l'ensemble des contraintes ?

C. F. : Nous nous étions préparés dès janvier 2020. On a réduit aussitôt la mobilité des étudiants et des enseignants-chercheurs vers et en provenance des pays touchés par le virus. Puis à l'arrivée du virus en France, nous avons demandé aux 40 étudiants séjournant dans les clusters (notamment les régions du Grand-Est et de l'Oise) de rester en quatorzaine. Nous prenions de leurs nouvelles quotidiennement. Nous avons demandé aux 4800 étudiants et apprentis ainsi qu'aux 450 salariés de rester chez eux. Tous les bâtiments d'YNCREA ont été fermés dans la foulée. Quant aux stagiaires et étudiants en apprentissage, ils ont suivi les règles édictées par leur entreprise.



Une telle décision est lourde de conséquences. Elle impacte fortement la poursuite des parcours de formation. Comment avez-vous procédé ?

C. F. : Dès le 19 mars, nous avons commencé les cours à distance. Nous nous sommes appuyés sur les licences de communication à distance (visio-conférences, séminaire par le web,...) ainsi que sur

les plateformes pédagogiques. Nous étions alors capables de tourner à 100 classes en parallèle. Au total, sur les 55 jours de confinement, YNCREA a dispensé 8000 heures de cours en « distanciel ».

75% des étudiants se sont montrés satisfaits de cette initiative (1,6% de non satisfait).

Mais ceci n'a pu se mettre en œuvre que grâce à l'ensemble des équipes : les enseignants chercheurs qui ont su faire preuve de réactivité pour basculer vers ce mode de fonctionnement, ainsi que l'administration des études et les équipes informatiques. Sans compter le service innovation pédagogique qui a notamment assuré la formation des enseignants. Enfin les services relation humaine et comptabilité ont

continué à tourner en « distanciel ».

Comment avez-vous réagi à l'annonce du déconfinement ?

C. F. : Nous n'avons pas réouvert les écoles aux étudiants, mais maintenu le télétravail. Un accès aux installations a néanmoins été permis aux salariés sous certaines conditions. Fin mai 2020, 20 à 25% des salariés étaient revenus sur site.

Propos recueillis par Thierry Becqueriaux

UN ISA DE LA PROMO 35 À LA TÉLÉ !

Par décision gouvernementale, les rassemblements dominicaux dans les lieux de cultes ont été interdits à partir du 15 mars. Et comme beaucoup de français confinés, nous avons été amenés à suivre la messe télévisée de la plus ancienne émission du service public : « Le Jour du Seigneur ».

C'est ainsi que le premier dimanche du confinement, le dimanche 15 mars, Marie Paule et moi-même avons eu l'heureuse surprise d'écouter un prédicateur prêtre de la Mission de France, Frédéric OZANNE ISA de la promo 35 !

Il a de nouveau célébré et prononcé l'homélie de la messe, qui a eu lieu à Orsay, dimanche 14 juin.

Un excellent prédicateur à l'expression simple et claire !

Frédéric fait partie des nombreux prêtres et religieux ingénieurs ISA.

L'ISA, une école qui mène à tout, peut être fier de ses ingénieurs talentueux dont les vies cherchent à être données au Seigneur, et donc aux autres !

Marie Paule et Pierre Marie Delebecque (ISA 6 et ISA 7)

NICOLAS BROUTIN, VP COMMERCIAL EXCELLENCE EUROPE YARA FRANCE : « ON N'A JAMAIS ARRÊTÉ DE PRODUIRE DURANT LE CONFINEMENT »



Chez Yara France (1Md de CA), la crise a plutôt été bien gérée avec notamment l'appui des fédérations professionnelles (Unifa et France Chimie). « On n'a jamais arrêté de produire et nous n'avons pas eu besoin de réduire nos capacités de production », se souvient Nicolas Broutin, (ISA 31).

Mais le groupe mondial en a tiré des enseignements. Il s'est aperçu que piloter une telle crise de manière trop centralisatrice était impossible. La multinationale a pris conscience qu'elle devait mieux prendre en compte les acteurs locaux.

« On a parfois sous-estimé le poids de leurs décisions, ainsi que leur flexibilité et leur réactivité », souligne Nicolas Broutin.

Comment YARA France a-t-il réagi à l'annonce du confinement en mars dernier ?

Nicolas Broutin : Notre groupe est international. Nos implantations à travers le monde nous ont permis de suivre la progression du virus d'Est en Ouest. Nous avons eu d'abord des retours de Chine « en live », puis d'Italie, pays dans lequel nous avons deux usines (Milan et Bologne) qui n'ont cependant jamais cessé de tourner.

Quelle organisation YARA a-t-elle mise en place ?

N. B. : Au siège d'Oslo (N), nous avons créé une cellule centrale d'une vingtaine de collaborateurs uniquement dédiés à cette crise. Elle collationnait les informations et les répercutait sur les cellules nationales en les aidant à déterminer leur stratégie.

Mais il faut souligner également que nous sommes une industrie possédant une forte culture d'entreprise « sécurité ». C'est une des raisons pour laquelle nous n'avons pas eu de difficultés à mobiliser nos salariés, d'autant qu'existe un système de gestion de crise mis à jour régulièrement. Un tel cadre et une telle antériorité nous ont permis de bâtir notre plan d'actions.

Quels en étaient les objectifs ?

N. B. : Il s'agissait d'abord de préserver la santé et la sécurité des salariés, puis ensuite de poursuivre la production le plus longtemps possible. Nous avons rencontré une mobilisation exceptionnelle de la part de nos salariés. Nous nous sommes appuyés sur un dialogue social permanent avec une communication régulière à destination de nos 600 salariés chaque vendredi matin. De la sorte, nous n'avons jamais arrêté la production ni les ventes.

Comment cela s'est-il traduit dans le concret ?

N. B. : Nous avons établi un plan de continuité d'activités dans lequel nous avons décidé de limiter le nombre de salariés présents sur chaque site. En parallèle, nous suivions régulièrement l'état de santé de nos salariés ; un cas suspect était aussitôt placé en quatorzaine systématiquement. Sur les 600 salariés, l'entreprise a continué de produire avec 230 personnes en télétravail, 240 sur les trois sites de production...et le reste de nos salariés était considéré comme personnel de réserve, mobilisable au cas où on rencontrerait une défaillance dans une équipe.

Et sur un plan financier ?

N. B. : L'entreprise n'a pas eu à recourir au chômage partiel. Le personnel a été payé intégralement durant cette période.

Propos recueillis par Thierry Becqueriaux

ALEXANDRE PETIT (ISA 2019) : « LE CONFINEMENT, A ÉTÉ UNE AUBAINE POUR MOI ! »

Son activité est essentielle pour l'acheminement de l'électricité en France (entretien de la végétation sous les réseaux). Elle lui a permis de travailler à l'extérieur pendant le confinement. Muni de ses autorisations, il a pu se déplacer assez librement. Mais l'absence de tout lien avec sa famille et ses amis s'est faite cruellement sentir.

Comment as-tu vécu cette période de confinement ?

Je dois dire que je l'ai vécu plutôt bien car je n'étais pas exclusivement confiné chez moi. Après le 17 mars, nous avons dû fermer l'entreprise. Ce confinement a représenté une vraie aubaine pour moi.

Cependant, je dois avouer que de ne plus voir aucune personne en dehors de l'activité professionnelle m'a affecté, d'autant que je saturais de plus en plus en n'arrivant plus à déconnecter du travail !

J'avais en effet l'habitude de faire quasiment tous les week-ends les 180km me séparant de la maison familiale où je retrouvais parents et amis d'enfance.

Quelles principales difficultés as-tu rencontré ?

La principale difficulté a bien été de déconnecter de mes activités professionnelles dans lesquelles je suis fortement impliqué. Et si en temps normal, je travaille plus que la moyenne, cette période de confinement m'a incité à travailler encore plus, d'autant que je vis seul et que je n'ai aucune activité extérieure.

ISABELLE CHARRIER, RESPONSABLE QHSE CHEZ SIKIG : « ÊTRE EN CHARGE DE VEILLER SUR LA SÉCURITÉ DES AUTRES, C'EST STRESSANT ! »

Responsable QHSE d'une PME conditionnant et expédiant des kiwis des vallées de l'Adour et de la Garonne dans la GMS, Isabelle Charrier a mis en oeuvre très rapidement de nouvelles procédures. Elle a beaucoup écouté, s'est informée au maximum pour ne pas mettre en péril l'activité de son entreprise.

Comment as-tu vécu cette période de confinement ?

Nous n'avons pas été confinés. Les commandes clients se sont accélérées dès le début, avec une forte demande sur les kiwis pré-emballés en barquettes. Mon mari et mes enfants étaient en chômage partiel à la maison. Je me sentais comme une guerrière à aller au travail alors que le reste de la famille restait à la maison! Même si à l'usine l'activité était intense, le repos imposé à ma famille a apporté du calme et un rythme plus cool à la maison qui m'a vraiment plu ! La cuisine se faisait toute seule.

Comment t'es-tu adaptée ou as-tu adapté ton entreprise?

Tout d'abord nous avons fait notre analyse de risques, des activités ainsi que des postes clés. Nous avons informé nos clients du maintien de notre activité et des mesures que nous prenions. Le CSE a très vite été associé. Ensuite nous avons organisé des équipes en postes décalés pour travailler de 5h à 21h dans l'usine. Les personnels pouvant faire du télétravail ont commencé dès le 20 mars. Nous avons fait fabriquer des masques en tissus dès le week end du 21/22 mars pour en distribuer un à chaque personne en identifiant les postes les plus à risques. Nous avons installé des séparations entre certains postes jugés trop proches sur la chaîne.

Comment as-tu réagi ?

Plutôt bien. L'effet de groupe fut facilitant. Il fallait servir le client tout en se protégeant. Les équipes ont joué le jeu. Pour ma part, c'était très intense de tenir un poste opérationnel de laboratoire tout en

As-tu peur de l'avenir ?

Je ne suis pas craintif de nature. L'avenir ne me fait pas trop peur. De plus, en temps qu'ingénieur nous avons un train de vie plus confortable que la moyenne. On ne sera pas les plus démunis. J'espère juste que l'économie redémarrera (sur un autre modèle pourquoi pas) et n'affectera pas trop la vie de tout à chacun.

Alexandre PETIT

assurant la veille technique et réglementaire au jour le jour pour adapter nos procédures internes, mettre à jour le document unique, venir en soutien de la station

Quelles principales difficultés as-tu rencontrées?

Faire le gendarme auprès des équipes pour le respect des distances.

En effet, le virus a été peu présent dans les Landes durant cette période. Il fallait assurer une communication « sécurité » fluide et partagée, mais aussi lutter contre la stigmatisation des personnels en télétravail. Expliquer que le télétravail peut contribuer au surmenage et que les personnes peuvent ressentir une grande culpabilité de rester à la maison, et travailler sans s'autoriser de limites.

As-tu mis en place des actions au sein de ton entreprise, auprès de tes clients ?

Bien sûr. Nous avons mis en place une communication hebdomadaire, l'analyse des risques sur le document unique, et celle pour la continuité de l'activité. Nous avons également organisé une formation avec une psychologue

sur travail sur la prise en compte du risque psycho-social auprès des personnes revenant du télétravail ou d'arrêt. On a organisé un petit café des confinés trois matins par semaine pour maintenir le lien entre ceux qui sont sur site et ceux qui sont chez eux. J'ai passé beaucoup de temps à lire chaque jour les actualités réglementaire ou interprofessionnelles.

Être en charge de veiller à la sécurité des autres contre un ennemi invisible, c'est stressant, surtout si tous ne perçoivent pas au même niveau l'urgence et l'importance des bons gestes et des bonnes protections. Dans ce contexte de crise, l'écoute a été très importante.

Isabelle Charrier



ROMAIN KRUDUP, PROMO 52 : « NOUS N'ÉTIONS PAS PRÉPARÉ AU RISQUE « PANDÉMIE » »



L'impact du confinement a été ressenti par ce jeune ingénieur qui a vu son quotidien modifié tout au long long des semaines de confinement. Pour lui, il faut tirer les leçons de cet épisode et l'intégrer dans les stratégies futures des entreprises.

Diplômé en décembre dernier avec la promotion 52, Romain Krudup est actuellement en

poste à Noisiel (77), le site de Nestlé France. Il y est responsable des achats ingrédients et emballages, notamment pour Buitoni France.

Dès l'annonce du confinement, quels furent les bouleversements intervenus dans ton quotidien ?

L'ensemble des achats Nestlé ont été mis en télétravail. Nous avons donc dû assurer la continuité des approvisionnements des usines. Nous n'avons pas stopper l'activité. Néanmoins, la charge de travail a été particulièrement importante sur les sites de production, notamment pour répondre aux besoins des consommateurs.

Comment s'est adaptée ton entreprise ?

Elle a mis à disposition de ses salariés l'ensemble des outils leur permettant de poursuivre leurs activités. L'entreprise a également beaucoup communiqué pour qu'ils vivent le confinement le mieux possible.

Comment t'es-tu adapté à la situation ?

Personnellement, je travaille beaucoup avec les usines, notamment

celle de Caudry dans le Nord. L'interdiction des déplacements a entraîné la multiplication des réunions téléphoniques permettant de s'assurer de la continuité des activités.

Néanmoins, nous avons différé certains projets de développement dont nous ne pouvions pas suivre les essais en ligne d'autant qu'ils mettaient en jeu des budgets importants. Nous avons donné la priorité à la production sur lignes plutôt qu'aux développements de nouveaux projets.

Notre quotidien a été complètement bouleversé. La gestion des horaires n'a pas été simple. Le télétravail implique en effet l'organisation de réunions au bon moment avec les bons interlocuteurs mais durant le confinement, il a aussi entraîné des dépassements d'horaires hebdomadaires (plus de 50h/semaine).

Quelles principales difficultés rencontres-tu ?

Il a été très compliqué de bien s'organiser et de bien gérer son temps de travail. J'ai ressenti quelques difficultés à me déconnecter de mon travail puisqu'il est très tentant de se reconnecter en dehors de ses heures pour répondre à un mail !

Il a été également difficile de se trouver loin des collègues qui, au quotidien, contribuent à mon développement personnel, mon bien être au travail mais qui sont surtout de réels supports pour des sujets complexes que nous avons dû gérer seuls.

As-tu peur de l'avenir ?

Non, je n'ai pas peur de l'avenir. Mais il faut admettre que nos entreprises n'étaient pas préparées au risque « pandémie », même si tout au long de l'année nous prenons en compte la gestion des risques. Nous devons tirer les leçons de cet épisode et l'intégrer dans nos stratégies futures. Il faudra l'inclure dans nos projets de développement et mettre de nouvelles dispositions en place pour faire face à toute éventualité.

Romain Krudup, ISA promo 52

PASCAL DELOT, « HOME OFFICIER » (PROMO 17) : « JUGÉ IMPOSSIBLE AU DÉPART, JE ME SUIS HABITUÉ AU CONFINEMENT »

Voilà, demain c'est la fin!

La fin d'un début qui me paraissait impossible à l'annonce du président le 12 mars dernier ! Mais comment voir les clients et les collègues ? Comment rester au bureau toute la journée ?

Je suis ce que nous appelons un « home Officier » ! Je ne connais pas le télétravail puisque je suis un travailleur permanent à domicile. Alors comment passer de 16 % de son temps au bureau à presque 100 % ? Cela me paraissait impossible, mais dans les faits, je m'y suis habitué. Le début fut compliqué, car au rythme de 2 à 3 webex par jour (notre moyen chez BASF pour communiquer en groupe en visio), il n'a pas été facile de s'organiser et de se concentrer après 1 à 2 heures au téléphone ! Des réunions présentielles avec les clients à des visio team, zoom ou webex ont commencé dès la première semaine et au final je m'y suis habitué. Ne plus prendre

ma voiture pour me rendre chez les clients fût très agréable. Par contre la partie de mon métier impossible à remplacer a été la visite d'essais, d'autant que le temps passé ne se rattrape pas.

Au bureau, un autre problème survint rapidement. Les connections internet étaient parfois laborieuses à la campagne. Par contre, le côté positif du confinement pour quelqu'un qui déjeune à l'extérieur 9 fois sur 10 et est en déplacement sur Paris ou Lyon 1 fois par semaine, c'est de pouvoir déjeuner tous les midi à la maison et d'être là tous les soirs ! J'ai aussi redécouvert les journées normales de travail à 40 heures/semaine ! Alors le confinement ? Pas que du négatif, d'autant qu'en plus il a fait beau!

Pascal Delot, 11 mai 2020



VIE DE L'ASSO

Pendant le confinement, les animations continuent

Les rendez-vous virtuels ont rencontré un réel succès avec plus de 300 ingénieurs participants.

Pendant le confinement, les membres du bureau de l'AISA ont proposé plusieurs thèmes de réflexion aux ingénieurs intéressés. Ces rendez-vous virtuels furent suivi par plus de 300 « connectés ».

C'est ainsi que Benoît Laffineur (ISA 14-1980) a proposé un webinaire le 13 mai sur le thème « mon jardin au balcon » (pour les non initiés, il s'agit d'un séminaire dont les participants communiquent à distance via Internet).

De son côté Matthieu Beyaert (ISA 46-2013) a animé ce rendez-vous virtuel le 3 juin autour du thème « Quelle tendance pour le marché des grains à la veille de la moisson? ».

Enfin, Eric Taisne (ISA 31-1998) et le club Demeter a examiné « les conséquences stratégiques de la crise du Covid 19 sur l'agriculture et l'alimentation ainsi que leurs impacts sur les échanges ».

Challenge européen du vélo de la MEL: Un premier prix pour l'ISA

L'ISA Lille s'est classé à la première place de la 3ième édition du challenge européen du vélo, catégorie Ecoles et Universités. Il était organisé par la Métropole Européenne de Lille (MEL) du 1er au 30 juin dernier.

L'objectif de ce challenge était d'inviter les participants à parcourir le maximum de kilomètres à vélo lors de leurs trajets du quotidien. En effet, la pratique du vélo au quotidien constitue un mode de déplacement à la fois vertueux et sûr du point de vue sanitaire, puisqu'il garantit une distanciation sociale pour se rendre au travail ou à l'école. Avec cette distinction et le recrutement de certification ISO14001 obtenu en juin, c'est la 26ème distinctions reçues pour les actions environnementales ou RSE de l'ISA depuis 2008.

Projet Végét'eau, ils remportent le 3ième prix du concours Make It Agri

Justine, Vianney et Pierrick, porteur du projet Végét'eau se sont classés à la troisième place du concours Make It Agri organisé par la fondation Avril, AgroParisTech et l'Académie d'Agriculture, se plaçant juste derrière l'école Centrale Lyon (2ième) et Agrosup Dijon (1er). Le projet Végét'eau doit permettre de cultiver des plantes pour décharger en polluants l'eau des rivières. Développé par ces trois étudiants de 5ième année, il propose donc la culture de plantes phyto-rémediatrices en permettant de dépolluer les eaux contenant des fertilisants en excès et en prévenant de ce fait l'eutrophisation des cours d'eau.

Pour eux, « ce qui est un poison pour nos rivières, est une source essentielle pour la croissance des plantes ». C'est ce qu'ils ont expliqué au jury réuni lors du dernier salon de l'Agriculture de Paris. Pour cela, ils comptent développer une serre abritant un réseau de plantes poussant en hydroponie.

Grâce au soutien de Make It Agri, l'équipe pourra acquérir des capteurs, générer des données permettant la création d'une intelligence artificielle. Selon eux, « les végétaux pourraient devenir ainsi une solution viable pour la protection des cours d'eau ».

Lancé pour la première fois lors du salon de l'agriculture 2018 par la fondation Avril, AgroParisTech et l'Académie d'Agriculture, le concours Make It Agri met en avant des sujets sur la biodiversité animale et végétale, la gestion de l'eau la fertilisation des sols, les économies d'énergie. Il fait appel aux étudiants des grandes écoles d'ingénieurs pour contribuer à une agriculture durable par le biais du numérique, de l'informatique et de la robotique.



Benoit Laffineur (ISA 14 -1980) / Eric Tains (ISA 31 - 1998)



VIE DE L'ÉCOLE



THIERRY OCCRE, NOUVEAU DIRECTEUR GÉNÉRAL D'YNCREA HAUTS DE FRANCE

Thierry Occre a été nommé directeur général d'Yncrea Hauts de France le 9 juillet dernier. Il succède ainsi à Christophe Fachon, qui exerçait la fonction de directeur général par intérim depuis le départ de Jean-Marc Idoux le 31 décembre 2019.

Diplômé en génie logiciel de l'Epsi (Ecole d'Ingénierie Informatique) en 1997, Thierry Occre a commencé sa carrière comme ingénieur systèmes et réseaux. Puis il a occupé différentes responsabilités dans des groupes privés en France et à l'international (CGI/Logica, Auchan Retail et Simply Market).

En 2013, il a rejoint le secteur de l'enseignement supérieur. Il a été successivement directeur régional de l'Epsi, puis Directeur de l'ISEN Lille et d'Yncrea Maroc, avant d'occuper la

fonction de Directeur Général Délégué aux campus en 2019.

« Je suis très honoré de cette nomination. Je souhaite poursuivre notre action dans l'excellence et les valeurs humanistes qui ont construit notre réputation depuis 1885 », a-t-il déclaré.

Thierry Occre poursuivra la stratégie d'Yncrea Hauts de France à savoir « devenir le premier pôle associatif d'enseignement supérieur d'ingénieurs français ». Yncrea Hauts-de-France entend concrétiser ses développements immobiliers à Lille et à Bordeaux, poursuivre la digitalisation et la transformation de ses enseignements, consolider ses partenariats en France, accentuer son développement à l'international (Afrique, Asie...) et développer son offre de services à destination des entreprises et start-ups.

Depuis le 9 juillet, Christophe Fachon a repris pleinement ses activités de directeur général délégué « Qualité RSE & RH ».

LE FORUM ENTREPRISES YNCRÉA HAUTS DE FRANCE SE TIENDRA LE 22 OCTOBRE PROCHAIN

La 4ème édition du forum entreprises Yncrea Hauts-de-France se tiendra à Lille Grand Palais le 22 octobre 2020 prochain de 9h30 à 16h00 en réunissant les trois programmes des grandes écoles HEI, ISA et ISEN Lille.

Il permet aux entreprises présentes de présenter leurs métiers et leurs besoins en recrutement (stages, alternances et 1er emploi). Pour celles-ci, c'est une occasion unique de développer leur marque employeur et d'identifier des futurs talents.

La présence des étudiants de cycle ingénieur Yncrea Hauts-de-France sera obligatoire (invitation pour les apprentis et les contrats de professionnalisation). L'AIISA sera comme chaque année aux côtés des étudiants avec des ateliers d'aide au recrutement et de relecture de CV. Des rencontres avec des alumni animeront également cette journée.

Pour tous renseignements complémentaires : forum.hautsdefrance@yncrea.fr

ZOOM SUR....

VINCENT CRUL (ISA 41-2008), « FOU DE NATURE » « POUR TROUVER UN POSTE DANS L'ENVIRONNEMENT, AUTANT LE CRÉER SOI-MÊME! »

Après plusieurs années d'expériences sur le terrain chez Ramery Environnement, Vincent Crul a créé sa propre entreprise qui permet de façon ludique de faire découvrir la baie de Somme. Il compte bien élargir ses activités en proposant notamment des sorties photo animalières.

Et il multiplie les partenariats avec les acteurs de terrain.

Vincent Crul a créé « Baie de Somme Exploration » le 11 octobre 2018. Sa petite entreprise abbevilleoise (il est seul aux commandes) a commencé à proposer à la clientèle touristique des chasses aux trésors et des randonnées mystère sur des territoires bien ciblés du département de la Somme.

« Lors d'une chasse aux trésors, le groupe d'aventuriers part pour récupérer des indices et relever des défis tout au long du parcours. Les indices réunis leur permettront d'ouvrir une capsule mystère leur fournissant la carte au trésor », explique Vincent. Il ne reste plus qu'à trouver le trésor avant les autres équipes !

Pour cette chasse aux trésors, il a sélectionné deux sites : le parc de la Bouvaque à Abbeville et l'écovillage Pierre et Vacances « Belle Dune » à Fort Mahon.

Il propose également quatre randonnées mystère au cours desquelles les aventuriers partent à la découverte de lieux emblématiques de la Somme à leur rythme. « Pour connaître les directions à prendre, les joueurs cherchent des balises dissimulées sur le parcours et résolvent des énigmes », explique le jeune créateur.

Création de « Baie de Somme Exploration »

Ingénieur ISA diplômé en 2008 après une 5ème année de spécialisation « aménagement du territoire » à Angers, Vincent a d'abord travaillé 6 ans chez Ramery Environnement où il a été successivement responsable QSE et conducteur de travaux, dédié à l'aménagement et à la végétalisation des berges des cours d'eau. « Mon secteur s'étendait de Lille à Fontainebleau et de Dieppe à Reims », se souvient-il.

Mais au plus profond de lui-même, Vincent caresse le projet de

créer son entreprise. Il quitte Ramery Environnement, s'appuie sur l'Alparrainage, multiplie les contacts, participe à des réunions sur la création d'entreprise organisée par le BGE, remplace en CDD un conducteur de travaux chez Marcanterra... jusqu'à ce qu'il prenne sa décision: « pour trouver un poste dans l'environnement, autant le créer soi-même! ». C'est ainsi que naît « Baie de Somme

Exploration » après quelques mois de repérage sur le terrain.

« Heureusement que mon père est comptable et que mon cousin est dans la communication », reconnaît-il... sans oublier le soutien que lui a apporté sa compagne, également ingénieur ISA, dans la concrétisation de son projet.

Une formidable aventure

« Cette création a été une formidable aventure », reconnaît celui qui a encore plein de projets en tête pour développer son activité. Bien sûr, il reconnaît que 2020 a été difficile (le confinement lui a fait perdre 20 000€ de chiffres d'affaires), mais le mois de juillet 2020 a été nettement meilleur que celui de 2019.

Vincent est également encouragé par un

« retour client » excellent, ce qui l'incite à multiplier les partenariats sur le territoire, notamment en faveur de la valorisation des espaces naturels sensibles.

Il projette donc de proposer son savoir-faire comme guide nature dans des sites non accessibles tout au long de la vallée de la Somme. Le département veut en effet à tout prix désengorger la pression touristique sur la baie de Somme en multipliant les animations tout au long de la vallée du cours d'eau. Et en la matière, Vincent a encore plein d'idées à proposer, d'autant qu'il peut se prévaloir de sa certification « qualinat ». Il prévoit d'organiser très rapidement des sorties photo animalière qu'il compte lancer dès octobre prochain.

Thierry Becqueriaux



DISPARITION TRAGIQUE DE BENOÎT MARIA AU GUATEMALA: « SON ENGAGEMENT A ÉTÉ PLUS QUE TOTAL, IL A ÉTÉ GLOBAL »



Ingénieur ISA de la promotion 23, Benoît Maria a été retrouvé mort, tué par balles, à quelque 85 kms au nord-ouest de Guatemala à proximité d'un village amérindien le 10 août dernier.

Agé de 55 ans, Benoît était le responsable de l'ONG Agronome et Vétérinaires sans frontières (AVSF) dans ce pays d'Amérique Centrale. Il était depuis plus de vingt ans au Guatemala, où il a notamment apporté son soutien à des projets agricoles en faveur des communautés indigènes mayas. Selon le journal local, il se déplaçait seul à bord de son véhicule dans le département du Quiché dans le nord-ouest du pays, quand il est tombé dans un guet-apens. L'agression est intervenue quelques jours seulement après celle qui a emporté six humanitaires français au Niger.

Il était l'ami

Benoît était plus qu'un ami, il était l'ami. Celui qui fait le lien, qui unit et qui donne envie. Envie de l'écouter, de prendre le temps de la réflexion, et d'être attentif, attentif aux autres. Nous avons commencé l'ISA en 1985. Il venait d'un petit village à côté de Chartres, et avait grandi dans une exploitation de polyculture-élevage où, au milieu de la cour, une plaque commémore Pasteur. Celui qui plus d'un siècle avant, avait entrepris les recherches sur la fièvre charbonneuse du mouton. Très ouvert aux autres, d'une grande gentillesse et même douceur, sans jamais d'a priori, il aimait les échanges d'idées, les débats. Il avait déjà une profonde conscience politique, son regard était vif, et le sourire présent. Tout l'intéressait, l'histoire, la musique, le cinéma, la fête, le sport et en particulier le foot, les techniques culturelles... Nous avons été membres du Gedam, touchés par la sensibilité de Bruno Mistiaen sur l'Afghanistan. Il a donné probablement à quelques uns l'envie d'aller voir ailleurs pour voyager, c'est certain, mais aussi pour découvrir et partager.

Un engagement plus que total

Après ses études, Benoît s'est vite projeté vers d'autres horizons, au Nicaragua, puis en Guinée Equatoriale, en Haïti brièvement puis au Guatemala avec AVSF. Il avait la sagesse d'écouter et de s'appuyer sur les savoirs locaux. Il a travaillé avec les villageois des populations Mayas en mettant en avant leurs savoirs ancestraux. Pour Benoît, ils avaient traversé les siècles dans des conditions difficiles, leur culture et leurs connaissances leur donnaient une capacité de résilience. Il avait cette capacité à intégrer l'ensemble d'un environnement pour inviter à progresser. Il avait participé à la création en 2011 de l'université d'Ixil dédié au savoir ancestral des peuples autochtones.

Quoi de plus bluffant que d'avoir participé à la création de cette première université indigène au monde. Lui qui était parti de chez lui pour partager ses savoirs, il avait compris l'importance de former sur place sans calquer des modèles mais en s'appuyant sur les anciens, en intégrant toutes les dimensions, qu'elles soient techniques, économiques, sociales, politiques et environnementales.

Son engagement a été plus que total ; il a été global. Benoît va nous manquer. Son approche du monde est, pour ceux qui l'ont connu, un magnifique héritage.

Bertrand Flament avec Jérôme Arnaud

BABISABOOM

Aristide est né le 14 avril 2019 Gwendal MARREC (ISA 31) et Elouan, Léopold et Marius à Fronsac.

Léon est né le 14 octobre 2019 chez Mélanie LOOBUYCK-SANTUNE (ISA 41) et Luc SANTUNE (ISA 42), et Fleur et Emile à A Fosseux.

Alice est née le 29 avril 2020 chez Clémence (ISA 47) et Julien (ISA 2014) CHOMBART THIBAUT et Paul à Steenwerck.

Armand est né le 28 mars 2020 chez Laure GHESELLE LAFFINEUR et Thomas GHESELLE (ISA 40) et Alix et Stanislas à Lambersart.

Gabrielle est née le 18 juin 2020 chez Laura Lefevre Catteau (ISA 38) et Jody Catteau et Charlie à Lestrem.

MARIAGES

Mariage d'**Honorine CREPIN (ISA 39- 2006)** et **Nicolas Haguët**, le 16 mai 2020 à St Crépinien de Lassigny (Oise).

DÉCÈS

22/09/2019 : **Mathieu Ley, 26 ans, ITIAPE PAYSAGE (ISA 22 – 2017)** domicilié à Saint-Doulchard.

10/08/2020 : **Benoît Maria, 52 ans (ISA 23- 1989)** domicilié à SAINT-GERMAIN-LA-GÂTINE.



AIISA – Ingénieur ISA Lille

